

► DOSSIER CENTENAIRE

581827800

L'annonce de la mobilisation générale

En plein été, l'annonce de la mobilisation générale est une surprise. Des millions de civils doivent rejoindre leur régiment en quelques heures.



1^{er} août 1914 à 16h. Le public devant la première affiche de la mobilisation générale (Boulevard du Palais).
© Coll. BDIC



Militaires du 124^{ème} régiment d'infanterie, photographés en 1914 à Laval.
© Archives départementales de la Mayenne

La crise diplomatique déclenchée par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo conduit l'Autriche-Hongrie à déclarer la guerre à la Serbie le 28 juillet. Par le jeu des alliances militaires, les autres grandes puissances européennes sont entraînées dans le conflit. En France, la mobilisation générale est décrétée le 1^{er} août et près de 3 800 000 Français sont ainsi mobilisés en quelques jours.

Alerter la population
La mobilisation générale est annoncée en France le samedi 1^{er} août en milieu

d'après-midi pour être effective dès le lendemain, dimanche 2 août. Depuis Paris, l'ordre de mobilisation a été télégraphié aux préfetures. Dès réception, chaque commune, par le relais des maires, gendarmes, gardes-champêtres, informe la population et procède à l'affichage de l'ordre. Mais l'apposition d'une simple affiche ne saurait suffire. L'urgence de la mobilisation, qui commence à minuit, impose un prompt rassemblement des hommes pour annoncer au plus vite l'ordre de mobilisation. Pour alerter une population rurale en pleine moisson, dispersée dans des champs et des hameaux éloignés parfois de

plusieurs kilomètres de la mairie, les autorités communales délivrent un message sonore d'alarme, le tocsin. Revenu chez lui une fois l'ordre connu, chaque homme consulte son livret militaire. Il y trouve les indications à suivre en cas de mobilisation. Il doit alors s'organiser pour rejoindre à la date demandée le lieu de stationnement de son régiment. Les rassemblements sont échelonnés sur plusieurs jours afin d'éviter de trop grands afflux et l'engorgement des voies de chemins de fer.

Regrouper l'ensemble des forces armées
Une fois parvenus dans leur caserne,

les hommes qui n'étaient pas déjà sous l'uniforme sont incorporés dans leur unité comme fantassins, artilleurs, sapeurs du génie ou cavaliers.

Le départ dans la résignation et le sens du devoir

Ils rejoignent ensuite rapidement la zone de concentration où l'état-major a prévu de regrouper l'ensemble des forces armées. C'est de là qu'ils devront partir au combat. La mobilisation sépare les maris de leur épouse, les pères de leurs enfants. En ce début août, les

pleurs sont plus nombreux que les cris d'enthousiasme. Malgré l'émotion de la séparation, les Français ont surtout manifesté une attitude pleine de sang-froid. Comme l'écrit l'historien Jean-Jacques Becker, l'opinion moyenne des Français à l'annonce de la mobilisation se situe « à peu près à égale distance de la consternation et de l'enthousiasme, amalgamant en quelque sorte la résignation et le sens du devoir. » Quand les hommes montent dans le train, ils ne savent pas où ils seront débarqués. Tous imaginent bien qu'il s'agit de l'Est. Ils sont pour la plupart persuadés que la guerre sera courte et qu'ils regagneront rapidement leur foyer.

QUELQUES CHIFFRES

-  **3 800 000** soldats mobilisés
-  **170 000** wagons utilisés
-  **800 000** chevaux réquisitionnés
-  **30kg** d'équipement par fantassin

Une armée de conscrits

Depuis la Révolution et la loi Jourdan de 1798, l'armée française se fonde sur le principe de la conscription, c'est-à-dire l'enrôlement obligatoire des citoyens pour le service militaire. Il faut attendre la défaite de 1870 et

plusieurs grandes lois pour instaurer effectivement un service militaire universel sans exception pour les hommes. Ainsi, les jeunes hommes d'une même classe d'âge passent, à l'automne de leur 20 ans, devant



Conscrits de guerre 1914. Embarquement de troupes se rendant sur le théâtre des hostilités © Coll. BDIC

le conseil de révision et sont ou non désignés « bon pour le service ». Depuis 1913, le service militaire actif dure trois ans afin d'accroître le nombre d'hommes formés et disponibles en cas de guerre. Après son service, le soldat rendu à ses foyers reste encore disponible pour l'armée pendant 25 ans, d'abord dans la réserve de l'armée d'active, puis dans l'armée dite territoriale, formée des hommes les plus âgés. En août

1914, ce sont les soldats âgés de 21 à 38 ans qui sont d'abord mobilisés. Vient ensuite, dès septembre, la mobilisation des hommes plus âgés, auxquels se joindront de très jeunes soldats, engagés volontaires de 17 ou 18 ans. A la fin de l'année 1914, les conscrits des classes 1914 et 1915, âgés de 19 et 20 ans, sont incorporés par anticipation pour combler les vides laissés par les combats meurtriers des premiers mois de la guerre.

Et on sonna le tocsin...

Avant même de lire l'affiche de l'ordre de mobilisation, les Français savent que le tocsin est synonyme de catastrophe. Tout au long du XIX^e siècle, il a été le support sonore de l'émeute et de la violence collective. L'historien Alain Corbin écrit qu'il est « un signal de menace, suggère le complot, dénonce la trahison, invite au rassemblement armé ». Il se définit par « des coups

pressés, redoublés et discontinus » sur les cloches des églises. Le sonneur frappe le battant ou un marteau contre la cloche et donne ainsi un caractère brusque à la sonnerie, dont la rapidité provoque chez ceux qui l'entendent un sentiment d'empressement et d'inquiétude. La peur est encore accrue ce 1^{er} août 1914 par l'enchevêtrement des tocsins de chaque commune.

